

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Traité Des Tulipes

Ardène, Jean-Paul de Rome

Avignon, 1765

Chapitre V

[urn:nbn:de:bsz:31-333553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333553)

CHAPITRE V.

De la culture des Tulipes qu'on sème.

IL est assez naturel de croire que le détail où je viens d'entrer sur les agréments de la Tulipe, n'a pu qu'inspirer à qui l'aura lû, au moins quelques desirs d'en élever, il est donc juste de dire à présent comment il faut s'y prendre pour réussir dans cette éducation.

Quoique la Tulipe soit peu délicate pour ses goûts, qu'elle soit même tout aussi aisée à contenter que les autres plantes bulbeuses, & supporte mieux que plusieurs d'elles, les intempéries des saisons, il lui faut cependant certains soins & certaines attentions, quand on veut les voir prospérer.

Il y a deux moyens de se procurer des Tulipes ou d'en augmenter le nombre. Le premier est celui des semences, & le second est celui des cayeux : l'un & l'autre de ces moyens a ses

suretés, & son avantage particulier. Par les semences on acquiert du nouveau & du rare. Par les cayeux on perpétue chez soi, ou l'on communique aux autres les espèces qu'on a déjà. Comme il sera mieux expliqué dans la suite. Commençons par les semences.

Le choix des plantes qui donnent la meilleure n'est pas indifférent, ni convenu de tous ceux qui en ont traité. Selon les uns, *les couleurs* sont les Tulipes qui donnent la graine la plus propre à produire du beau, & cette propriété les fait encore appeller Tulipes *nourricières*. C'est dans leur nombre qu'il faut choisir & préférer les Tulipes dont la fleur est cramoisie, tirant sur le pourpre, sur le violet obscur, ou sur l'incarnadin vif; que leur fond soit grand, bleu ou blanc, ou bien de ces deux couleurs ensemble; que les étamines, ou paillettes, soient d'un bleu turquin, violet, brun, ou tanné, & non jaune. Ces espèces ayant grainé & les graines étant mûres, ce que le pistile dans lequel

elles sont
commença
par le ha
ges, & c
les mettr
à l'ombre
répand. V

Les aut
ne pour se
blanche,
celles qu
mandant
talem
ges, n'y
dre de
elles ne
vions d'u
bles d'en
tre ce ch
grave ve
fleurs tar
étant p
leurs del
tes ses

(1) Cl
(2) Tr

elles sont contenues, fait connoître en commençant à s'ouvrir de lui-même par le haut ; alors on coupera les tiges, & on en fera des paquets pour les mettre sécher au grand air ; mais à l'ombre, évitant que la graine se répande. Voilà l'instruction des uns.

Les autres disent de prendre la graine pour semer, sur les Tulipes à fleur blanche, (1) ou parmi les rouges sur celles qui sont panachées (2) recommandant de laisser celles qui sont totalement jaunes, ou totalement rouges, n'y ayant, disent-ils, rien à attendre de particulier de ces dernières, elles ne donneroient que des productions d'une seule teinte, & incapables d'en changer dans les suites. Outre ce choix des couleurs, un Auteur grave veut encore qu'on préfère les fleurs tardives aux précoces, comme étant plus coutumières à diversifier leurs descendans, leçon qui dans toutes ses parties est confirmée par l'ex-

(1) Clusius hist. l. 2. cap. 7.

(2) Traité des Tulipes, chap. 4.

périence, car ayant ici de ces Tulipes précoces, d'une seule couleur qu'on y garde à cause de leur premier, attendu qu'elles fleurissent dès la fin de Février, & servent à parer l'Autel, je n'ai point encore vu que d'une infinité de Plantes venues par cayeux ou de semence, aucune de ces Tulipes rouges se soit jamais parangonnée. C'est d'ailleurs un aveu commun que dans l'ordre général, les semences des fleurs blanches sont plus disposées à produire des variétés que les semences des fleurs qui sont hautes en couleur. Si dans cette diversité d'opinions, que je n'ai rapportées que succinctement sans spécifier en détail sur quoi chacun des Auteurs s'étaye, on veut exiger de moi que je m'explique sur l'opinion que j'adopte, je dirai tout bonnement que c'est celle du Ray qui préfère aux autres (1). Les Tulipes blanches papachées, & dont la plaque est bleue, ou couleur de pourpre.

(1) Hist. Plant. I. 239.

La graine étant ainsi préparée, il faut disposer la terre, sa qualité doit être médiocrement grasse, sans néanmoins avoir été fumée au moins depuis un an ou deux, attendu que le fumier récent occasionne quantité de vers & d'insectes, qui d'ordinaire s'attachent aux plantes foibles, plutôt qu'aux fortes; d'où il suit que les Tulipes fines étant les plus délicates, elles seroient les premières attaquées. D'ailleurs en général les Tulipes ne demandent pas une terre opulente, & celle qui est un peu sablonneuse est plus convenable à leur goût.

L'emplacement qu'on destine à la pépinière des Tulipes doit être bien exposé, & en un endroit où elles puissent rester sans trouble ni dérangement le tems qui leur est nécessaire, pour se former.

La terre doit avoir été précédemment bien labourée en quel lieu que l'on destine la pépinière, & pour le mieux il conviendrait que sa superficie à la hauteur d'un demi pied, eût été

criblé afin d'en enlever tout le cailloutage ou gravier, s'il s'en trouve dans le terrain. Ces préalables ainsi disposés, on pourra semer la graine des Tulipes depuis le commencement de Septembre jusques à la fin d'Octobre.

Ces deux termes embrassent tous ceux auxquels l'Agent fleuriste conseille de semer. Mais à peser les événemens, il me semble que les graines devant lever en Mars seulement, il n'est pas utile de les confier sitôt à la terre. Trop de hâte les expose à quelque risque de plus, durant ce long-tems d'inaction. Si on objecte que les semences, répandues d'elles-mêmes, en leur maturité, réussissent fort bien, & que ce terme est celui que la nature assigne: j'en conviens, répondrai-je, mais où est la caution pour la sureté des semences ainsi laissées à leur génie, & n'est-ce pas une vérité de fait que si les unes prospèrent, beaucoup d'autres périssent. Ce que je puis au moins dire avec plus

de certitude, c'est qu'un Fleuriste, méritant ce nom à bon titre, m'a assuré qu'il ne semoit qu'en Février, & qu'il étoit tout aussi content de son procédé que quand il semoit en Septembre.

Quoique des Auteurs recommandent certaines phases de la Lune par prédilection, je ne répéterai pas ici pour les ramener de leur erreur, ce que j'ai dit plus d'une fois contre la vaine crédulité des Lunaizons. C'est une simplicité surannée, pour ne pas dire une ineptie tombée en discredit, qui fait aujourd'hui moins de dupes à mesure qu'il reste moins de gens infatués de ces anciens préjugés.

Dès que la semence est jetée ni trop claire ni trop épaisse sur la terre qu'on a bien aplaniée, on la recouvre d'un demi travers de doigt de terre légère, ou répandue à l'aide d'un crible, afin de le faire avec plus d'égalité.

On sème ainsi en planche, quand on a beaucoup à semer; mais quand

on n'a qu'un peu de semence, on trouve divers avantages à préférer, l'usage des caisses & des pots. Un de ces avantages & même avantage essentiel, c'est de pouvoir exposer ces caisses ou pots au grand air, lorsqu'il convient, & de les lui soustraire pendant les mois de repos, que le jeune plan ou les petites bulbes nouvellement nées doivent passer dans ce berceau, c'est-à-dire, durant les deux étés, au moins, qu'on les y laisse sans les déplanter.

Les graines ainsi semées leveront au mois de Mars d'après. Mais dans cette première année elles ne produisent qu'une petite feuille étroite & peu forte; l'oignon qui en est le principe, grossira peu de son côté, & ne parviendra guère qu'à la grosseur d'un pois; son accroissement plus fort & plus rapide est réservé à la seconde, & troisième année. Quelquefois cependant on en voit un succès précoce dès cette troisième année, je veux dire que par un excès de bonne vo-

lonté quel
le peut a
cignon po
la fois;
n'en atre
née. Cett
feuilles a
& pour to

Mais c
meur de
rison si
prématur
dinaire
moins
trième
rebute

(4) qui
ce que
binet a
ou dix
doux
nier

(4) Clarici
qualch
(5) L

lonté quelqu'oignon fleurit alors. On le peut augurer d'avance, si cet oignon pousse d'abord deux feuilles à la fois; car s'il n'en présente qu'une, n'en attendez rien de plus pour l'année. Cette observation sur les deux feuilles a lieu pour tous les oignons & pour tous les âges de la Tulipe.

Mais c'en est une aussi pour le semeur de ne pas compter sur ces fleurifrons si hâtives, & en quelque sorte prématurées; car il est bien plus ordinaire de ne cueillir des fleurs du moins plus abondantes qu'à la quatrième année. Cependant je ne vous rebuterai pas autant qu'un Auteur, (4) qui, sans crainte d'effrayer, avance que les Tulipes de semence lambinent au point qu'elles diffèrent neuf ou dix ans de fleurir, & dix ou douze ans, comme l'avance le *Jardinier du Pays-Bas* (5). Non, mon cher

(4) Lauremberg des Tulipes pag. 121. Clarici dit au contraire pag. 311. *forca qualch uno fiorira il terz anno.*

(5) Le Jardinier du Pays-Bas, p. 34.

Lecteur, je ne veux point vous mettre à une si rude épreuve de patience; mais il faut aussi que de votre côté, vos soins concourent à l'avancement des jeunes, tendres & foibles oignons que vous aurez semés. Vous le devez d'autant plus qu'indépendamment de votre avantage & de votre satisfaction, ces soins ne sont pas inépuisables. Ils sont au contraire peu fréquens, & moins encore pénibles. Ils consistent à tenir les planches de votre pépinière exactement nettes, & à les arroser à leur besoin; ensuite en Juin ou Juillet, lorsque les feuilles ont séché, à repandre avec un crible un peu de nouvelle, mais bonne terre sur la pépinière, tant pour couvrir les petits oignons qui quelquefois s'élancent au-dehors, que pour garantir toute la famille de l'ardeur du Soleil dont elle seroit incommodée; car si en certains étés secs cette ardeur n'étoit arrêtée par aucun obstacle, elle altérerait ces petits oignons encore foibles, au point qu'ils se dépouille-

roient de
ces peuz
d'abord
quoi ces

Mon
dent, et
couvrir t
paille bris
couvertur
plus d'u
mièrem
Soleil,
l'hyver
sous e
qu'à ce

Un n
cette lon
en four
cellif, à
fleuifon
ce moye
se rui
nuelle
pépinie
conting
Si a

roient de leurs premières peaux, ou ces peaux altérées dans leur couleur d'abord, se fendraient ensuite : de quoi ces élèves négligés périroient.

Mon usage pour prévenir cet accident, est, outre la terre ajoutée, de couvrir tout l'emplacement de grosse paille brûlée ou gros fumier sec, cette couverture est pour le jeune plan de plus d'un usage. Elle le garantit premièrement de l'ardeur trop vive du Soleil, & ensuite du froid piquant de l'hiver qui lui succède; car on laisse sous cet abri les petits oignons jusqu'à ce qu'ils se remettent à pousser.

Un moyen d'adoucir l'amertume de cette longue attente de fleurs, & qui en fournit un dédommagement successif, à commencer dès la première fleurison, c'est de semer tous les ans, ce moyen donnera des nouveautés qui se reproduiront à chaque récolte annuelle, quand une fois la première pépinière commencera à donner son contingent.

Si après la seconde feuille ou se-

conde année, vous voyez que les oignons ayent suffisamment grossi, c'est-à-dire, assez pour que leur petiteffe n'exerce point trop voire patience, soit à les tirer de terre, soit à les y remettre, vous pouvez les sévrer de leur loge de naissance, & les établir dans de nouvelles planches dont vous aurez ensuite l'attention de les arracher annuellement, ainsi qu'on le fait pour les gros oignons. Cette transplantation qui tire de tutelle ces jeunes enfans, en excite l'émulation & les engage à fleurir bien plutôt que s'ils étoient laissés dans leur pépinière.

Le tems de la fleurison des oignons nouveaux nés, ce tems si désiré, étant venu, vous ne négligerez rien pour le mettre à profit. Ce profit consiste à faire un judicieux triage de leurs fleurs. C'est pour la juste évaluation du mérite, qu'il est important de rappeler ce qu'on a dit sur les qualités que doivent avoir les espèces pour être préférées, eu égard à leur état actuel, ou à l'espérance qu'elles peu-

vent de
fection m
se trouve
hazards
se déclar
dont la
pour ains
ou bizarre
ge, gris-
de canell
vent rou
pour les
beauté
de d'at
Que
cette m
en prom
éclatant
à les pr
rejeter
roit ne
d'œil
voit cro
cence,
mens,
simplic

vent donner pour l'avenir, d'une perfection mieux conditionnée; car il se trouve quelquefois par d'heureux hazards des Tulipes dont la beauté se déclare tout-à-coup, & d'autres dont la premiere parure est encore pour ainsi dire indéterminée, sale, ou bizarre, simplement violette, rouge, gris-de-lin, pourpre, d'un brun de canelle ou de musc, le plus souvent rouge; mais cet état n'est point pour les Tulipes naissantes un état de beauté qui soit fixe, ni une affiche de durée.

Quelques-unes de ces fleurs sous cette modeste uniformité de couleurs, en promettent sans ostentation de plus éclatantes, & travaillent sourdement à les préparer. Il faut donc ne pas rejeter avec précipitation ce qui pourroit ne pas plaire au premier coup d'œil. Comme chez le beau sexe on voit croître avec les années d'adolescence, l'amour & le goût des ajustemens, ainsi les Tulipes nées dans la simplicité se panachent ensuite avec

le tems, c'est-à-dire, mêlant leur fond ou couleur native, de certains traits plus ou moins grands & diversifiés, jaunes, blancs, violets, &c. dont le relief augmente la valeur.

Que l'espoir de gagner demain ce que vous n'obtenez pas aujourd'hui, vous soutienne donc, vous qui ferez, contre le dégoût qui pourroit naître de ce que le soin de vos pépinières vous paroît mal récompensé. L'horoscope de vos jeunes Tulipes flattera vos desirs; mais pour faire cet horoscope avec plus de solidité, fondez-le sur ce que nos premiers maîtres nous ont appris d'après leur expérience. Ecoutez ce qu'en dit un d'eux dont j'ai déjà fait l'éloge. Je propose la façon telle à-peu-près qu'il nous la donne, & ne fais qu'y jeter une certaine clarté qui lui manquoit.

Les fonds qui promettent plus sûrement de mieux panacher dans la suite, sont ceux d'une même couleur, tant en dehors qu'en dedans. L'exacte connoissance de ce point servira de règle

pour prévoir certainement ce que doivent faire ces Tulipes acquises par semence, & dont la couleur est simplement unie. Il faut sçavoir encore que le dehors du fond des Tulipes sont les plaques cerclées ou étoilées qu'on voit au bas des feuilles dans le vase, non de toutes, mais de quelques Tulipes, & que le dedans de ce fond est l'épaisseur même du bas de ces feuilles qui est couverte par la plaque. Cela expliqué, observez & souvenez-vous bien, vous qui désirez vous instruire, souvenez-vous que si les plaques sont blanches & qu'en les levant avec l'ongle le dedans qu'elles couvrent soit jaune, vous pouvez présumer assez sûrement que ce jaune montant dans le panache, s'éteindra en passant par le blanc de la plaque, accident qui ne fera point à craindre si le dehors & le dedans du fond sont de la même couleur.

Les plaques qui forment le dedans du fond de la fleur ne montent jamais dans le panache, il ne monte

que le blanc ou le jaune qu'elles couvrent , & les autres couleurs qui y sont contenues.

Quand les plaques demeurent toujours bien distinctes extérieurement d'avec la couleur & le panache , c'est une espérance très-forte que la Tulipe se paragonera , mais quand le panache & la couleur s'imbibent avec les plaques , il faut craindre qu'il n'y ait moins de netteté au panache en de certaines années qu'en d'autres.

La Physique auroit bien plus de charmes , & attireroit dans son école une élite de disciples bien plus nombreuse , si elle donnoit sur tous les doutes de son ressort , des éclaircissemens qui les terminassent. Dans le cas présent par exemple , un Fleuriste qui parmi les Tulipes nouvellement écloses ne compte que très-peu de fleurs dignes d'admiration confondues dans une foule d'autres manquées , viles & ignobles , ce Fleuriste , dis-je , questionneroit avec le plus vif empressement d'apprendre pourquoi

D
les grames
qui routes or
seule ou de
bles meres
tant d'enfan
tr'eur. La de
te aussi natu
embarrassant
pendant cert
le premier
le plus d'app
dit n'être p
tent de pol
d'où il vie
éclaircisse
lon la phil
sur bien d'a
aujourd'hui
de lots, ou
lié de non
ont reçu
table, & a
Ce n'est pe

(6) Mont
pag 267
(7) Chap.

les graines qu'il a jetées en terre, qui toutes ont été tirées du sein d'une seule ou de plusieurs, mais semblables meres, ont cependant produit tant d'enfans si fort dissemblables entr'eux. La demande paroîtroit sans doute aussi naturelle à faire qu'elle est embarrassante à résoudre. Malgré cependant cette difficulté, un Auteur qui *le premier a traité des Tulipes avec le plus d'approfondissement* (6), & qui dit *n'être pas de ceux qui se contentent de posséder un bien sans scavoir d'où il vient* (7), s'est chargé de cet éclaircissement; mais il le donne selon la philosophie de son tems, qui sur bien d'articles n'a plus de cours aujourd'hui. Il attribue cette variété de lots, ou cette bizarrerie à l'inégalité de nourriture que les semences ont reçüe, quoique placées à la même table, & à portée des mêmes alimens. Ce n'est pas encore tout. Il fait dé-

(6) Monstéreau, Epître aux Fleuristes
pag. 267

(7) Chap. X. p. 293.

pendre la diversité des couleurs , &
 le plus ou le moins de vigueur des
 » Plantes , des degrés des vertus élémen-
 » taires , qui demeurent au grain &
 » qu'il conserve en leur germe pour
 » les mettre au jour , lorsqu'ils pren-
 » dront vie dans le sein de la terre ,
 » produiront la diversité des Tulipes ,
 » selon que les élémens leur infuse-
 » ront leurs vertus , au point de leur
 » naissance , par la capacité qu'ils ren-
 » contreront à chacun (8).

Est-on bien instruit après cet éclair-
 cissement prétendu de Monstéreux ? Il
 prouve seulement que l'Auteur veut
 introduire pour les Plantes une espè-
 ce d'Astrologie judiciaire , en quelque
 sorte pareille à celle que les siècles
 ténébreux de l'ignorance avoient in-
 troduite pour les hommes , & qui de-
 puis a été rejetée comme opposée à
 la Religion , décréditée par l'expérien-

(8) Monstéreux au même chap. X. pag.
 294 & dans les propres termes de l'Au-
 teur , qu'on n'a pas cru devoir changer en
 rien.

ce,

ce, & incompréhensibles à la raison; mais cet Auteur, à qui nous devons plusieurs utiles observations, pouvoit-il donner des explications lumineuses sur ce fait? Tenons-lui donc compte de la tentative & de sa bonne volonté, sans le quéreler sur des opinions contemporaines qu'il a adoptées.

A la suite d'une explication si peu lumineuse, ne pourrois-je pas proposer aux suffrages, ou à l'examen des Fleuristes amateurs du vrai & Scrutateurs du principe des choses, un systéme qui, pour cause de ces diversités bizarres que les semences introduisent, admet des Agens inconnus à nos peres & aujourd'hui regardés comme des coopérateurs nécessaires à la fécondation des germes reproductifs.

C'est de l'action efficace de cette poussière qu'on trouve dans les bourfes ou capsules au haut des étamines que je veux parler.

Quoiqu'il ne soit pas encore bien solidement avéré si ces poussières portent aux graines contenues dans le

Pistile , les germes mêmes ou si chacune des graines contient des germes que les poussières ne fassent que féconder par un principe vivifiant qu'elles communiquent à cette graine , malgré cette incertitude. On convient assez généralement de deux vérités ; l'une sur la nécessité de ces poussières pour féconder les fruits & les semences ; car il est de fait , que quand des pluyes obstinées lavent & détachent cette poudre de dessus les fleurs , les graines demeurent infécondées , les fruits avortent , pour en avoir été privés (9) , expérience qui intéresse tant l'agriculture , que l'art des Jar-

(9) La véritable raison pour laquelle la pluye est si nuisible aux Plantes & aux arbres qui sont en fleurs , ne consiste pas en ce qu'elle entraîne la poussière , mais en ce qu'elle dissout les grains de cette poussière sur les étamines mêmes avant qu'ils puissent atteindre le Pistile , par lequel la matière fécondante qu'ils renferment , devoient passer pour parvenir à l'ovaire. *Nouvelles découvertes faites avec le Microscope par . Needham, &c.*

dins ; & qui s'y vérifie attendu que de-là dépend pour l'ordinaire l'anéantissement & la médiocrité des récoltes en tout genre de production.

La seconde vérité qu'on a découverte, & qui n'est plus contestée, c'est que ces poussières communiquent au Pistile en s'y associant, leur qualité, pour ainsi dire, personnelle, de sorte que si elles tombent sur un embryon homogène, le fruit ou la semence qui provient de cette fructification conserve toutes les propriétés de l'espèce; au-lieu que si par un accouplement casuel que la proximité favorise, la poudre fécondante s'attache à des pistiles d'une autre espèce, il en résulte par le mélange des qualités, un produit qu'on peut en quelque façon appeller *mulâtres*, ainsi que parmi les animaux. De-là ces variétés sans nombre, de fleurs & de fruits que le hazard ou l'adresse de l'Artiste ont procuré dans nos Jardins à fleurs potageres & à fruit.

Si une même cause doit avoir les mêmes effets, pourquoi les poussières

échappées du sommet d'une belle Tulipe venant à tomber sur le propre pistile de cette Tulipe ou sur le pistile d'une autre différente en couleur, n'opéreroient-elles pas là comme ailleurs ? Elles fécondent quelques graines, pourquoy n'occasionneroient-elles pas aussi quelques nouveautés dans les coloris de la fleur que ces mêmes graines produiront. De la participation de différentes qualités, ne doit-il pas résulter cette admirable & changeante variété des panaches. Aussi est-ce la Tulipe que Mr. Geoffroi le cadet a choisie pour démontrer l'utilité de cette poussière que la capsule du sommet des étamines contient ; selon cet ingénieux & sçavant Physicien les étamines tiennent lieu & font la fonction du mâle dans la Tulipe, & le pistile en est la partie féminine ; les deux sexes se trouvant réunies en elle (10), la façon dont les étamines exhalent

(10) Histoire de l'Académie des Sciences, an. 1711. pag. 51.

l'esprit leur
explique au
florant du N
ailleurs (12)

Ceux qui
vantage le
vertes mod
mie, & co
me la natu
tiles, qui f
& aux dif
ceufs, les
ceux-là, d
& à s'in

(11) Co
démonstrat
pag. 7.

(12) Nouv
le Microscop
7. pag. 67. p

Mr. Samue
Londres, ex
fact. Philoso
comme le
c'est-à-dire
dans la m
plane, où
son conten

l'esprit féminal qui fertilise, y est expliquée ainsi que dans le *Connubia florum* du Médecin la Croix (11), & ailleurs (12).

Ceux qui désireront approfondir davantage le merveilleux de ces découvertes modernes, en suivre l'économie, & connoître par quel mécanisme la nature fait passer dans les pistils, qui sont les ovaires des plantes, & aux différentes graines qui sont les œufs, les particules de ces poussières; ceux-là, dis-je, trouveront à s'éclaircir & à s'instruire, s'ils consultent les

(11) *Connubia florum Latino carmine Demonstrata autore D. de la Croix M. D.* pag. 7.

(12) Nouvelles découvertes faites avec le Microscope par T. Needham, &c. chap. 7. pag. 67. jusqu'à la pag. 99.

M. Samuel Morland, de la Société de Londres, explique de même dans les *transact. Philosoph. N^o. 287.* en l'année 1703. comment le duvet des étamines des fleurs, c'est-à-dire, la semence mâle, est porté dans la matrice ou le vase féminal d'une plante, où il va féconder les graines qui y sont contenues,

transactions Philosophiques de l'année 1703. N°. 287. Les mémoires de l'Académie des Sciences aux années 1711. & 1712. &c. Le Spectacle de la nature tom. I. Entretien XIV. nouvelles observations Physiques, & pratiques sur le jardinage, &c. par Bradley tom. I. chap. 2. Journal Economique, Novembre 1752. à la pag. 51. & suivantes, &c.

Je ne connois que le Médecin Alston (13) qui, dans une Dissertation dont l'objet est de caractériser le sexe des Plantes, soit d'un sentiment différent. Il y tâche de prouver que la poussière des étamines est inutile pour la fécondation des semences, & veut persuader qu'elle n'y est placée que pour servir d'aliment aux Abeilles. Mais ce qu'il y a de plus évident parmi les raisons dont il cherche à s'étayer, c'est que l'Auteur ignore les expériences satisfaisantes des moder-

(13) Essais & observations physiques de la Société d'Edimbourg traduit de l'Anglois, par Mr. Demours Méd. tom. I.

nes sur ces faits, & en particulier celles de M. M. de Reaumur & de Jussieu. C'est maintenant au Tulipiste curieux de faire usage des idées qui naissent de ces découvertes, & d'avancer dans la voie qu'elles lui ouvrent.

Pour moi que ces différentes lectures ont persuadé, j'y conforme ma conduite, je fais dans mes Jardins séparer entr'elles, & éloigner les unes des autres à une certaine distance, soit dans le Potager, soit au Parterre, les Plantes destinées à grainer, & avec cette précaution je maintiens plus long-tems chaque espèce de fleur ou de légumes, dans toute l'intégrité qui lui est essentielle, je conseille à qui voudra m'écouter d'en faire de même.

Tout le plausible de ces explications agréables, ni la forte autorité de tant de célèbres Auteurs que je suis bien éloigné de vouloir infirmer, ne m'empêchera pas cependant de me dire à moi-même, & de dire aux

autres. Sçachons , & pour une bonne foi, afin d'en profiter , sçachons qu'en bien d'occasions , & le plus souvent , il ne nous est pas accordé de pouvoir remonter jusqu'à la cause de la plûpart des effets naturels que nous admirons. Le souverain Artisan qui les produit veut que nous le louions des largesses que sa main bienfaisante répand , mais il ne nous découvre que rarement les ressorts qu'elle fait agir. (14) Gardons-nous de murmurer de ces réserves. Tranquilles dans notre sphère , pour resserrée qu'elle soit , respectons - en les bornes , sans prétendre les franchir par de téméraires efforts ; & nous contentons d'user avec action de grace , de ce qui nous est départi. Serions-nous recevables à nous plaindre de ce que nous n'avons ni le vol de l'Aigle , ni la vîtesse du Cerf pour notre appanage ? Chaque être a le sien ; soyons satisfaits de celui qui

(14) Ecclesiastes , cap. 3. v. 11. cap. 8. v. 17. cap. 11. v. 5.

Ecclesiasti, cap. 43. v. 36.

nous est échu. Pour suivre donc ici l'application de ce que je viens de dire, ne perdons pas le tems, dont le prix est si grand, à des recherches inutiles qui ne font que distraire l'esprit & dessécher le cœur; mêlons au travail convenable à notre état, les délassemens qui disposent à le mieux supporter. Cherchons (il est permis) à nous procurer en semant de riches récoltes de belles Tulipes; mais s'il le faut, ignorons en paix & avec un esprit de soumission chrétienne, ce qui dans le progrès de leur perfection peut échapper à nos sens. Avec ces dispositions dont l'effet doit être, non d'exclure toute recherche, mais seulement de les modifier, & puisque nous en sommes à la culture des Tulipes, examinons celle que demandent les oignons, après avoir vu celle qu'exigent les semences.